

A background image showing a group of children sitting in a circle on a light-colored floor, possibly engaged in a theatrical or musical activity. The children are wearing colorful clothing, and the scene is captured from a high angle, looking down at them.

odys sées

festival Odyssées en Yvelines

6 créations de
l'enfance à l'adolescence

23-01
~23-03

théâtre musique | dès 8 ans

Esquit (à fleur d'eau)

Anaïs Allais Benbouali

dossier pédagogique

production

THÉÂTRE
direction
Abdelwahab
Sefsaf
de Sartrouville
et des Yvelines
CDN

en partenariat avec

 Yvelines
Le Département

 PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE DE FRANCE

Direction régionale
des Affaires culturelles
d'Île-de-France

 Sartrouville

 Région
Île de France

théâtre musique | dès 8 ans

Esquif (à fleur d'eau)

texte et mise en scène

Anaïs Allais Benbouali

avec

Anissa Kaki, comédienne

Amandine Dolé, comédienne et violoncelliste

son

Sandy Ralambondrainy

scénographie

Lise Abbadie

régie générale

Thomas Demougeot

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN

coproductions La Grange aux Belles

DURÉE 35 MIN



dossier réalisé par

Elisabeth Bos

elisabeth.bos@theatre-sartrouville.com

odyssees-yvelines.com


MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*


Yvelines
Le Département


Sartrouville


Région
Île-de-France

édito

Vous proposer des outils et des pistes de réflexions et de travail à mettre en œuvre avec vos élèves pour les préparer à découvrir un spectacle, ici une création contemporaine est toujours un grand défi !

Ici, nous avons essayé d'aiguiser la curiosité, sans trop en dire...

Le présent dossier propose une mise en appétit selon trois objectifs transversaux : comprendre qui est l'auteur/ metteuse en scène ; appréhender le texte, la musique de sa langue ; se familiariser avec les enjeux du propos.

Un texte sensible et puissant qui offre de comprendre une mécanique d'une politique échouée, qui permet de parler du monde actuel et de celles et ceux qui le constituent.

Un texte qui permet de donner la parole aux absent·es, aux muet·tes.

Le dossier permettra aux enseignant·es de donner aux futurs spectateurs et spectatrices quelques repères et favoriser une réflexion sur ce que peut représenter les conditions réussies d'un voyage obligé, une migration d'aujourd'hui. Il amènera à réfléchir sur la contextualisation proposée par le spectacle tout en s'attachant à la dimension universelle de ce qui devient parfois une tragédie : la nécessité de la mémoire et celle de dire.

Il propose des activités pour une remémoration collective de la représentation qui puisse mener chaque élève à construire son interprétation et ses possibles.

Toutes les pistes d'activités proposées ne seront pas utilisables en tant que telles, elles ont été pensées pour être adaptées et à destination d'un public vaste pour étayer la culture de chacun·e et répondre aux besoins des différentes classes qui verront ce spectacle.



© Christophe Raynaud de Lage

Comprendre qui est l'autrice, la metteuse en scène ?

Esquif est une pièce écrite et mise en scène par la même personne, Anaïs Allais Benbouali. Ce principe peut servir de support à une entrée en matière pour les élèves.

Qui est Anaïs Allais Benbouali ?

A partir des documents à lire en groupe, et des annexes, comme la note d'intention, imaginer un portrait de l'autrice. Ce portrait peut se faire en format rédigé, mais aussi sous forme de carte mentale collective, utilisant des dessins, couleurs, post it, etc.

Anaïs Allais Benbouali est autrice, metteuse en scène, comédienne et directrice artistique de la compagnie la Grange aux Belles. Formée au Conservatoire de Nantes et à l'Institut des arts et diffusion (IAD) en Belgique, elle complète sa formation par des stages mais également par des résidences de recherche d'écriture à l'étranger (Québec, Cameroun, Algérie). Elle signe *Lubna Cadiot* (x7) en 2012, *Le Silence des Chauves-Souris* en 2015, *Au milieu de l'hiver j'ai découvert en moi un invincible été* en 2018 (chez Actes-Sud Papiers) et *Par la mer (Quitte à être noyées)* en 2023 (aux Éditions Koïne). En 2016, elle écrit et interprète *W.*, répondant à une commande de la compagnie de Wajdi Mouawad. Elle est également dramaturge et dispense des ateliers d'écriture et de mise en voix pour différents publics : élèves de conservatoire, collégiens, universitaires, amateurs, elle a été artiste associée au Grand T à Nantes, à la Comédie de Caen et autrice invitée au Théâtre de la Colline. Elle a coréalisé avec Isabelle Mandin son premier documentaire, *À regarder les poissons*, autour de notre rapport à l'empathie.



Quelle conception de l'écriture théâtrale as-tu ?

Je n'aborde jamais une écriture de la même façon mais ce que je cherche avant tout et à chaque fois c'est une oralité, une simplicité qui n'exclut pas la complexité d'un sujet mais que la rend la plus accessible possible. Pour moi l'écriture théâtrale est un art populaire dans le sens noble du terme, c'est à dire qu'elle ne doit pas être excluante. Je pense toujours au fait qu'il y aura probablement des personnes qui ne seront jamais allées au théâtre dans la salle et j'ai à cœur qu'après cette première expérience ils aient envie d'y revenir.

Je cherche à créer des ponts entre celles et ceux qui a priori ne se ressemblent pas, ne se côtoient pas. Ce qui me meut est ce qui nous lie malgré tout. Les dénominateurs communs de notre humanité, quelles que soient nos origines, nos milieux sociaux, ou la génération à laquelle on appartient. Le théâtre, de tout temps, a cherché et cherche encore à être le reflet d'une société. La nôtre est tellement fracturée, que je me dis que le théâtre peut être cet endroit possible de prise de conscience certes, mais aussi de communion, de recherche de réparation, de consolation. Qu'il crée la sensation organique d'être réellement «ensemble».

Pour toi, l'écriture est-elle au service de la scène ou l'inverse ?

Je me suis toujours considérée comme une autrice avant tout. C'est ma porte d'entrée, ma langue maternelle.

Quand je joue, c'est une autrice qui joue.

Quand je mets en scène, c'est une autrice qui met en scène. Donc dans mon cas, la scène accompagne l'écriture, elle arrive toujours dans un second temps, elle est la continuité logique du texte, celle qui l'amènera de la «position couchée» à «debout». Et très vite, en répétition, un dialogue s'instaure entre ces deux médias. L'un raconte ce que l'autre ne peut pas dire. Ça se joue dans les interstices.

Est-ce ta première pièce pour le jeune public ?

C'est ma première création jeune public mais cela faisait des années que j'y pensais sans oser me lancer ou en avoir l'occasion. Le jeune public m'a toujours attirée mais m'intimidait. Il y a pour moi une supériorité dans le regard que pose l'enfant sur ce qui l'entoure. Une façon d'être au monde, pure ; un rapport à l'imaginaire virtuose, que nous perdons souvent en cours de route, en grandissant. Je trouve que c'est un grand défi de savoir parler non pas «à l'enfance» (ou à l'idée qu'on s'en fait) mais «de l'enfance». Parler du point de vue de l'enfance. Il y a eu pour moi une évidence à traiter des missions d'SOS Méditerranée quand on m'a proposé cette création, parce qu'à la question «faut-il protéger des frontières ou sauver des vies humaines ?», les enfants répondent à l'unanimité «sauver des vies» quand les adultes débattent jusqu'à l'absurde. Sur ces questions fondamentales, les enfants nous ramènent souvent en ligne droite à notre humanité.

Comment as-tu choisi le théâtre, ou les mots du théâtre ?

J'ai commencé à écrire après un voyage fondateur pour moi. À 23 ans je suis allée pour la première fois en Algérie, le pays de ma mère, pour rencontrer toute ma famille là-bas. Ce voyage a été une déflagration. En revenant en France, j'étais incapable d'en parler, de raconter à l'oral tout ce que cette expérience a fait naître en moi tant sur le point intime que politique. Je n'arrivais pas à répondre à la simple question «Alors, comment c'était l'Algérie ?». J'ai donc commencé à écrire, d'abord pour comprendre et ensuite pour être comprise. Cela a pris naturellement la forme d'une pièce de théâtre puisque c'est un art que je pratique depuis mes 9 ans et que j'étais à ce moment-là en formation de comédienne en Belgique. Je me suis rendue compte que d'autres se reconnaissaient dans mes errances intimes que je pensais naïvement singulières. Les gens commençaient à me raconter leurs histoires après avoir lu ou entendu la mienne. J'ai compris que quelque chose se passait et que c'était ma façon d'aller à la rencontre des autres. À partir du moment où j'ai pris conscience du pouvoir consolateur et fédérateur de l'écriture, je n'ai pas pu m'en passer et ai décidé d'en faire autant que possible mon métier.

Un spectacle pour enfant ?

Esquif est un spectacle tout public. Au vu du sujet, il est légitime de s'interroger sur le public visé par Anaïs Allais Benbouali pour ce spectacle. Il s'inscrit dans le cadre du Festival Odyssées en Yvelines, festival de création pour l'enfance et la jeunesse, avec l'indication d'âge précise « à partir de 8 ans ».

Alors, si l'on relit avec attention les intentions d'Anaïs et que l'on se réfère à la mention « à partir », cette œuvre ne se réduit pas à un jeune public mais au contraire, s'inscrit dans une réception pluri-générationnelle offrant les conditions parfaites pour créer et recréer le dialogue, faire des ponts avec des histoires de vies différentes, et la grande Histoire.

Spectacle pour tous·tes, *Esquif* est avant tout une expérience sensible à partager : Axe dans lequel l'enfance très vive à un certain jeune âge, pourrait vouloir se mettre en veille quand on devient plus grand !

Pour prendre appui, nous vous proposons l'extrait suivant :

La violoncelliste : Tous les adultes connaissent l'exil mais ils ont souvent oublié qu'ils viennent d'enfance. Le problème chez nous, les êtres de terre ferme, c'est que, quand on grandit on oublie plein de choses en enfance. Comme si on était parti du jour au lendemain en catastrophe en laissant tout derrière nous. Il y a des humains, quand ils deviennent adultes, qui oublient d'emporter avec eux l'imagination, l'espoir... Le bon sens quoi ! C'est comme si vous alliez à la piscine en laissant votre maillot de bain à la maison, vous auriez l'air malin. C'est comme si dans cette même piscine vous voyiez quelqu'un se noyer et que vous ne faisiez rien. Ce serait ridicule. Bah les gens qui ont oublié d'emporter leur enfance en adultérie, c'est pareil, ils sont ridicules. Ils marchent vite, ils ne regardent pas les oiseaux dans le ciel, ils ne suivent pas les fourmis de leur doigt, ils ont toujours les sourcils froncés, ils disent toujours vite vite, non non, dépêche-toi, ils utilisent de grands mots avec plein de bout de cerveau dégueulasses dedans, ils ouvrent des comptes en banque et ils préfèrent compter des billets que les étoiles. Dans plusieurs années, quand les enfants d'aujourd'hui seront grands, quand les enfants des enfants d'aujourd'hui seront grands, ils se demanderont quelles guerres ont bien pu jeter Adama, Hawa, Yasmine et les autres dans la mer. Ils chercheront et ils découvriront qu'il n'y avait pas de guerre mondiale à ce moment-là, juste des gens qui essayaient de sauver leur peau du malheur d'un côté et de l'autre des gens qui fermaient leur porte, par peur du changement, par peur de l'autre...

Faire lire aux élèves cet extrait du texte à voix haute.

Proposer par groupe de 3 ou 4 d'inventer une définition de ce que pourrait être « l'adultérie » mais aussi de son contraire.

En amont du spectacle

Esquif aborde des problématiques sociales et politiques qui interpellent et émeuvent un jeune public, plus largement, tous les spectateurs. En amont, différentes activités peuvent aider à préparer les élèves aux thématiques du texte.

Analyser le titre. Faire travailler les élèves en petits groupes sur une recherche de tous les sens du mot « Esquif »

Imaginer en usant du montage/collage de dessins, de photos ce qui pourrait, une fois assemblé, constituer un modèle d'embarcation.

Jeux de mots, jeux de sonorités. Proposer à l'oral un exercice ludique à partir du mot *esquif*. En effet lorsqu'on parle vite, « est ce qu'il faut » pourrait devenir esquif... Comme « à ce qu'il paraît » qui deviendrait « askip ».

Invention d'une écriture poétique avec des règles à définir. La contrainte pourrait être : verbe commençant par F, si verbe conjugué utiliser le présent de l'indicatif, travailler le champ lexical de la mer et l'eau, puis utiliser le principe de 2 verbes et de la cause à conséquence, ou laisser libre les enfants ou faire des boîtes à mots à associer pour des phrases du même type.

Chaque élève écrit une phrase commençant par « ESKIF- » Par exemple:

ESKIF- fuit le ciel l'océan qui dégouline ?

ESKIF- faut du bleu pour dessiner un poisson ?

Après le spectacle

Esquif :

Petite barque, canot.

- *Un léger, un frêle esquif.*
- *Nous vivons tous de la même vie, tous inscrits sur la même page, portés par le même esquif, nous le savons.* — (Honoré de Balzac, *La Femme de trente ans*, Paris, 1832)

Esquif est donc tout d'abord le type d'embarcation que les personnes utilisent pour traverser la méditerranée. C'est un terme utilisé par SOS Méditerranée.

Dans son sens figuré, cela parle en creux de la fragilité de nos existences, d'autant plus quand elles ne sont pas portées par des solidarités.

Selon vos souhaits et les retours des spectateur·ices à la question « que peut-on peut faire ? », « comment aider ? », nous pouvons organiser une rencontre avec des membres de l'association, en prenant contact auprès de l'association SOS Méditerranée.

Anaïs : Les 3 missions d'SOS sont « sauver, protéger, témoigner ». Pour moi le théâtre peut avoir cette fonction de témoignage. C'est une responsabilité d'avoir une tribune publique, d'avoir la possibilité de faire entendre des mots. J'essaie tant que possible de prêter ma voix à celles et ceux qu'on n'entend pas ou moins. Celles et ceux qui ne peuvent pas ou plus parler, celles et ceux qui sont souvent invisibilisé·es, abandonné·es par la société, et qu'on résume souvent à un mot qui ne porte pas la diversité et la complexité d'une existence. En l'occurrence j'essaie de mettre des histoires, des singularités, des humanités derrière le mot si réducteur qu'est « migrant ».

En petits groupes, naviguez sur le site <https://sosmediterranee.fr/>, et faites des recherches sur le navire Ocean Viking.

Donner la voix. Après une mise en voix de ce texte, chaque élève est invité·e à poursuivre l'écriture de ce texte de la Mer qui s'exprime :

- Au fil du temps / des époques (histoire)
- Au fil des changements climatiques et géologiques (géo, svt)
- En s'inscrivant dans le fil de la pièce.

La Mer : Mais je ne suis pas très forte avec les débuts. Le mien c'était il y a 6 millions d'années alors voyez, ça date un peu. C'était à l'époque où je me suis séparée de l'océan pour relier l'Europe et l'Afrique. Je me suis toujours dit qu'ils étaient faits pour vivre ensemble ces deux-là. J'ai été formée pour être un lien entre deux terres mais le drame c'est que vous me prenez souvent pour une frontière. C'est pour ça que je suis là. Parce qu'on ne se comprend pas bien. Donc je ne vais pas y aller par quatre chemins : je suis très très très en colère contre certains humains adultes. Ils ne pensent jamais à me demander mon avis, ils me font passer pour un monstre avaleur de vies alors que ce n'est pas moi qui tue, ce sont les murs les frontières que certains adultes de votre espèce ont inventés. Des adultes qui se croient au-dessus des vents, du feu, des oiseaux, des océans alors qu'ils ne sont rois nulle part. Je suis venue pour vous demander de les secouer une fois pour toutes parce que je vais bientôt déborder de leur imbécillité.

Changer de regard

Dounia et la princesse d'Alep

film d'animation Marya Zarif et André Kadi

2022 – Québec- France – 1h13

Festival d'Annecy 2022

Courrier aux enseignant·es

Cher·es vous...

(... qui allez assister à une représentation d'*Esquif* avec vos élèves ou un groupe que vous encadrez)

Vous dire tout d'abord que je suis extrêmement heureuse de partager ce spectacle avec vous. J'ai tenu à vous écrire en amont de ce moment pour que les spectateur·ices présent·es ce jour-là, petit·es et grand·es, soient préparé·es à la thématique du spectacle. Non pas qu'il soit spécialement « dur » dans sa forme ou les mots choisis, puisque je l'ai vraiment pensé pour des enfants de 8 à 99 ans, mais parce qu'il s'agit d'un sujet actuel et contemporain qui peut malheureusement toucher de près ou de loin des personnes présentes.

J'ai échangé avec des membres d'SOS Méditerranée tout au long de l'écriture de ce texte qui porte sur la situation en Méditerranée centrale et les missions de sauvetage menées par l'association. Iels m'ont mise en garde quant à la possibilité que des personnes ayant vécu la traversée, ou dont les parents ont vécu la traversée, soient remuées par le fait de d'y être confrontées le temps d'une représentation, qui plus est si elles n'en ont pas été informées auparavant.

C'est pour cela qu'il me semblait nécessaire de vous écrire, parce que les membres d'SOS Méditerranée elles·eux·mêmes s'assurent, avant de faire des sensibilisations en établissements scolaires, que chaque personne à qui cet échange est proposé soit consciente du sujet dont il sera question.

En ce qui concerne le spectacle *Esquif*, il est donc également important de s'assurer du consentement de chaque spectateur·ice potentiellement concerné à l'idée d'y être ramené par un biais artistique, malgré la légèreté et la douceur que j'ai essayé d'insuffler au spectacle.

Pour l'écriture de ce texte, je me suis plongée dans la lecture et l'écoute de nombreux témoignages de rescapé·es secouru·es par l'équipe d'SOS Méditerranée à bord de l'Ocean Viking, leur navire ambulance. J'ai également regardé de nombreux documentaires sur les sauvetages qu'ils opèrent en mer, écouté des interviews de marins sauveteurs, de sages femmes, de médecins ou de journalistes présent·es à bord. Ma première réaction a été la sidération, comme quand on entend parfois ces chiffres insensés à la radio. Une sidération qui coupe la pensée tant ce qu'on peut lire ou voir à ce sujet est terrible, au-delà de l'entendement.

Quand il a fallu traduire cette matière pour qu'elle soit audible par des enfants (mais également par des adultes), j'ai dû trouver un angle pour tenter de dépasser cette sidération et inviter à la réflexion, pour entrevoir l'espoir qu'un jour tout cela soit dernière nous. Un angle pour sortir de ce sentiment d'impuissance, de cette culpabilité que peut engendrer la soudaineté et brutalité de la prise de conscience.

Un angle pour donner l'énergie, à la mesure de chacune et de chacun, d'agir, de parler, de raconter, de témoigner.

Pour cela, j'ai choisi la forme du conte et des personnages « non humains ». Pour déplacer notre perception de tout cela, pour regarder les choses de façon réflexive et dépasser le stade des émotions. C'est donc la mer Méditerranée qui s'incarnera devant vous pour témoigner des histoires qu'elle reçoit. Et elle a spécifiquement demandé de le faire devant des enfants, symboles d'espoir et de changement.

Ce mot aussi puisque, dans la mesure du possible, des séances de sensibilisation scolaire avec des bénévoles de SOS Méditerranée seront proposées en aval du spectacle à vos classes. Ce temps, idéalement prévu peu après la représentation, permettra aux élèves de saisir concrètement les missions de cette association de sauvetage en mer, et de poser toute question née pendant le spectacle.

Je vous remercie de considérer la démarche que j'ai à vous écrire comme une précaution, qui ne sera utile que dans des cas isolés. Mais même si cela ne concernait qu'un·e élève sur les centaines concerné·es lors de cette tournée dans les Yvelines, cela me semblait nécessaire.

Je vous remercie encore pour l'attention que vous voudrez bien porter à cette demande, et pour les mots que vous choisirez afin de préparer vos élèves à ce moment, je l'espère, de partage et de communion autour d'un sujet nécessaire pour notre humanité.

Au grand plaisir de vous rencontrer,

Bien à vous,

Anais Allais Benbouali, autrice et metteure en scène d'*Esquif*.